

---

## Brèves littéraires

*Brèves*

## Vers philosophiques

Guy Desrochers

---

Number 58, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5942ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Desrochers, G. (2001). Vers philosophiques. *Brèves littéraires*, (58), 100–102.

## GUY DESROCHERS

### *Vers philosophiques*

Posé sur le bord du toit,  
un oiseau évidemment noir  
scrute la verte pelouse  
où rampent en chantant des insectes bien gras  
après la pluie.

Bientôt battant des ailes,  
il s'envolera et posera son corps sévère  
sur l'océan d'herbes humides.  
D'un coup vif de la tête,  
il saisira un long ver distrait  
qui n'aura pas eu le temps de s'enfoncer  
dans la terre obscure.

L'oiseau relèvera son cou luisant en ouvrant  
[un bec vorace  
et le ver,  
tout grouillant sous le cercle fixe des yeux,  
glissera inexorablement  
par saccades douloureuses  
vers le fond du gosier écarlate  
où l'attend une nuit sombre et éternelle.

Mais avant de disparaître tout à fait  
dans ce tunnel rugueux,  
atrocément mélancolique

tout en tombant de chaque côté du bec  
comme une bave visqueuse,  
il regardera une dernière fois  
la pelouse verte et le ciel  
bleu où roulent encore les derniers nuages gris  
de l'orage.

Il sentira aussi  
malgré la douleur incrustée dans sa chair rose,  
le vent chaud de l'été revenir  
et l'odeur forte de terre mouillée  
qu'il aime tant.

Peut-être entendra-t-il  
avant d'être complètement broyé  
par ce bec qui déjà le goûte,  
des enfants rire en sortant de la maison  
et, d'une fenêtre qui s'ouvre,  
Renata Tebaldi chanter l'air de la Wally  
quand elle appelle de tout son cœur  
l'hiver froid et la neige comme un tombeau blanc.

Alors  
le ver comprendra  
le sens du vent  
et la signification des fleurs et celle du Temps.  
La caverne opaque où il se traînait  
explosera soudain  
et jailli de l'essence même du monde,  
un éclair de lucidité extrême  
illuminera son dernier frémissement.

Ainsi est-il écrit dans le grand livre de la vie :  
pour survivre, il faut manger  
et pour manger, il faut tuer.

Pourtant,  
il n'est écrit nulle part  
qu'à l'instant de mourir,  
juste avant de passer sous la dent des oiseaux,  
il faille rester con.